

Noa'h : la lumière qui traverse la pluie
par le Rabbin Mikael Journo

Après le Déluge, Hachem dit à Noa'h : « J'ai placé Mon arc dans la nuée, et il sera un signe d'alliance entre Moi et la terre » (Beréshit 9, 13). Ce verset n'appartient pas seulement au passé. Il nous parle encore, chaque fois que la lumière traverse la pluie.

Dieu conclut alors une alliance avec Noa'h et sa descendance, c'est-à-dire avec toute l'humanité. Il promet de ne plus jamais détruire le monde, même lorsque la justice divine l'exigerait. Chaque fois qu'Il place l'arc-en-ciel dans la nuée, c'est comme s'Il disait : « J'aurais pu juger l'humanité avec l'attribut de la rigueur, mais J'ai choisi la miséricorde. » L'arc-en-ciel devient le signe de cette retenue divine, de cette victoire de la compassion (Rahamim) sur la rigueur (Din).

Nos Sages enseignent que celui qui voit un arc-en-ciel récite cette bénédiction :

בְּרוּךְ אַתָּה י' אֱלֹהֵינוּ מֶלֶךְ הָעוֹלָם זִכְרֵךְ הַבְּרִית וְנִצָּחֶיךָ בְּבְרִיתוֹ וְקִיָּם בְּמִצְוָתוֹ

« Béni sois-Tu, Éternel notre Dieu, Roi de l'univers, qui Se souvient du Bérît (Alliance), qui y demeure fidèle et qui maintient Sa parole. »

Ce n'est pas seulement le souvenir du Déluge, c'est une expérience du présent à vivre au présent. L'arc-en-ciel n'évoque pas le monde détruit, mais celui du monde sauvé aujourd'hui. Il ne dit pas : « Voilà ce que Dieu a fait », il murmure : « Voilà ce que Dieu continue à faire. »

Rashi rappelle que la késhet existait déjà depuis la Création, mais qu'elle a reçu après le Déluge un sens nouveau. Rien n'a changé dans la nature, tout a changé dans le regard que l'on porte sur l'arc-en-ciel.

Le Radak voit dans ce signe l'image d'un arc suspendu vers le ciel dont la flèche, si elle était tirée, viserait le ciel et non la terre, comme un soldat qui dépose son arme. Dieu tourne Sa puissance vers le haut pour signifier qu'Il renonce à frapper la terre. C'est une théologie du désarmement. Dans un monde saturé de violence, l'arc de guerre devient arc de paix.

Le Hizkouni lit dans cette alliance la fusion des contraires : le feu solaire et l'eau de la pluie s'unissent pour donner naissance à la lumière. Le Zohar ajoute que les couleurs de la késhet(marc- en- ciel) représentent les attributs divins, la rigueur et la bonté réconciliées. La nature devient langage.

L'arc-en-ciel enseigne que toute lumière véritable doit apprendre à passer par la pluie. La clarté n'est pas le contraire de l'obscurité, mais sa traversée. La fidélité divine ne s'efface jamais, même quand le monde paraît noyé. C'est une pédagogie du courage : ne crains pas les épreuves, les zones d'ombre ou les temps de pluie, car c'est dans la traversée des difficultés que la lumière intérieure se révèle dans toutes ses nuances.

La science révèle que la lumière blanche contient déjà toutes les couleurs. La Torah enseigne que l'homme contient déjà toutes les promesses. La physique parle de réfraction, la Torah nous enseigne que le Bérît (Alliance) réunit le divin et l'humain. Newton a montré comment la lumière se divise, la Torah nous enseigne que le Bérît (Alliance) unit ce que le monde sépare.

L'arc-en-ciel enseigne que rien n'est jamais perdu dans la lumière, que chaque éclat trouve sa place dans la symphonie du ciel. Il nous apprend que l'harmonie ne vient pas de l'effacement des différences, mais de leur accord. Le Bérît (Alliance) ne cherche pas à uniformiser le monde, il le relie.

Lorsque la pluie se mêle à la lumière, c'est le signe que le ciel accepte la terre, que la miséricorde embrasse la justice, que la vie reprend après le chaos. L'arc-en-ciel ne relie pas seulement les nuées : il relie Dieu à l'homme, le passé à l'avenir, la blessure à la guérison.

Lorsqu'on lève les yeux vers le ciel après la pluie, on comprend que Hachem a suspendu Son arc et tend encore Sa main vers l'humanité. La lumière qui traverse la pluie devient le signe que le monde, malgré tout, mérite d'être sauvé.